

Huit villes fortes = Province forte... Une ou deux villes fortes = Une ou deux villes fortes

Dans une petite province dont l'économie dépend du commerce, les villes fortes sont un symptôme, plutôt que la raison, de la force économique de la province. Un réseau urbain robuste est le fruit de la richesse issue de l'exportation par les régions périphériques des villes (*hinterlands*). Une grande concentration de population dans un petit nombre de grandes villes est symptomatique de faiblesse et d'une diminution des industries exportatrices des régions périphériques.

Selon une opinion populaire, la croissance exceptionnellement forte des grandes métropoles du monde est considérée comme preuve que les villes sont des moteurs de croissance parce qu'elles sont des centres d'innovation et qu'elles attirent la population. Sur le plan de la croissance, les économies d'échelle engendrées par une vaste population, les retombées positives de la concentration industrielle et l'innovation associée aux grappes industrielles signifient que « plus c'est gros, mieux ça va ». Pour que le Nouveau-Brunswick bénéficie de ce genre de croissance urbaine, il nous faut soit une seule cité dominante, soit une augmentation de la coordination, de la collaboration et du réseautage entre nos huit villes de sorte qu'ensemble elles puissent imiter les avantages d'un seul centre urbain beaucoup plus grand. Il semble cependant peu probable que ce scénario soit l'occasion à saisir pour le Nouveau-Brunswick. La Nouvelle-Écosse a un grand centre dominant – Halifax – dont la taille est égale à celles des trois plus grandes villes du Nouveau-Brunswick; pourtant, les deux provinces enregistrent la même croissance du PIB. Même si toute la population du Nouveau-Brunswick habitait une seule ville, celle-ci constituerait au mieux une ville canadienne de taille moyenne.

Selon une théorie antérieure, les villes pourraient être des pôles de croissance où le développement de solides économies urbaines permettrait de diffuser la croissance vers les régions périphériques. Ce scénario pourrait appuyer une perspective de l'urbanisation du 19^e siècle selon laquelle la ville industrielle créait une demande de producteurs alimentaires dans les régions périphériques. Mais les régions périphériques du Nouveau-Brunswick n'ont pas été dépendantes du marché intérieur, car la majeure partie de ce qu'elles produisent a été exportée, et la majorité des aliments et des biens dont les citoyens ont besoin sont importés.

Les villes peuvent être grandes et prospères pour une autre raison. Elles concentrent la population et la richesse des régions périphériques. Par le passé, la population du Canada se trouvait dans des régions rurales et de petites communautés qui fournissaient des services aux gens locaux. Avec la diminution graduelle des frais de transport et l'élargissement conséquent des régions périphériques des centres urbains, les services – et au fil du temps, la population – se sont concentrés dans les grands centres. Avec les années, les économies d'échelle des grands centres ont usurpé les régions périphériques des petits centres, concentrant encore plus la richesse régionale dans la croissance des grandes villes. Dans ce cas-ci, les villes sont le symptôme d'une forte croissance provinciale.

Les villes étant des concentrateurs de la richesse produite dans les régions périphériques, la force de l'économie est reflétée dans la force des villes. Il n'est pas nécessaire d'avoir moins de villes puisque l'émergence d'un seul centre dominant reflète davantage les avantages concurrentiels de fournisseurs de services dans ces grands centres comparativement aux villages et petites villes. Selon cette perspective, les villes fortes découlent d'une activité économique forte dans les régions périphériques des villes, et les coûts et le climat des affaires permettent aux fournisseurs de services de se faire concurrence pour retenir la richesse produite dans leur région périphérique. Il convient de rappeler que

durant les années 1960, époque où explosaient les secteurs des pâtes et papiers et de l'exploitation minière, Bathurst était la ville en plus forte croissance dans la province.

Les villes peuvent aussi connaître une croissance et être fortes à cause de l'effondrement de l'économie des régions périphériques. Les travailleurs, lorsqu'ils ne trouvent pas d'emploi en région rurale ou dans les petites collectivités en recul, migrent vers les villes, où la migration d'entrée elle-même peut soutenir la croissance des secteurs du commerce de détail, des services et de la construction. Mais ici, la ville forte ressemble davantage à un radeau de sauvetage pour la province qu'au moteur de l'économie provinciale. La capacité de croissance, voire de survie, d'une ou de plusieurs villes dépend de leur capacité concurrentielle à attirer la population et les entreprises comparativement à l'endroit où se situent les autres radeaux de sauvetage urbains. Dans cette situation, les économies d'échelles ne produisent aucune « retombée positive » et le succès est peut-être davantage attribuable au fait que la ville ait le monopole des services de base comme le transport aérien, les soins de santé, l'éducation, les services gouvernementaux et ainsi de suite.

Ici, nous constatons une situation où l'émergence d'une ville dominante à l'intérieur du réseau urbain peut être attribuable à la force de sa région périphérique ou à l'usurpation du revenu produit dans les régions périphériques de plus petits centres. C'est ce qui semble être le défi au Nouveau-Brunswick aujourd'hui, où la région du Grand Moncton connaît un boom tandis que les villes qui ont perdu des producteurs industriels transformateurs des ressources de leur région périphérique connaissent une décroissance. De plus, les régions du Nouveau-Brunswick qui n'ont pas bénéficié des investissements en infrastructure routière, du développement de l'infrastructure à large bande et d'une demande robuste de services perdent des affaires au profit des endroits comme Moncton.

Les « villes secours » fortes du Nouveau-Brunswick ne partagent pas les problèmes démographiques de la province et elles n'améliorent pas non plus la situation démographique de cette dernière. Moncton, Fredericton et Saint John (RMR/RR) enregistrent une croissance démographique et économique, et leur population ne vieillit pas plus vite que celle des autres villes du Canada. Le vieillissement de la population est un problème pour les petites villes, où l'économie des régions périphériques tourne au ralenti et la conjoncture économique est de moins en moins concurrentielle, ce qui crée une délocalisation intérieure des services aux entreprises vers des endroits comme Moncton et des villes dans d'autres provinces. À l'extérieur des trois grandes villes, la croissance au chapitre du revenu total et de la population est faible, les gens sont beaucoup plus âgés que dans les autres villes et la plupart des autres régions Canada, et le vieillissement de la population est accéléré. Il y a bien sûr quelques exceptions, notamment à Edmundston et dans une certaine mesure à Woodstock, qui à plusieurs égards, y compris ceux du vieillissement de la population et de la croissance démographique, s'apparentent plus à Fredericton et Moncton qu'au reste de la province. Ces localités se trouvent également sur la même route à quatre voies que ces deux grandes villes.

« Huit villes fortes » plutôt que « deux villes fortes » indiquerait que nous avons une province forte qui repose sur une croissance issue de solides économies exportatrices et de climats commerciaux concurrentiels dans les régions périphériques des villes. « Deux villes fortes » est vraisemblablement un signe de malaise économique où les villes agissent comme radeaux de secours économique.